



1870 : Lavigerie fut le premier évêque français qui rendit visite à Pie IX, prisonnier au Vatican. Entrevue émouvante.

1874 : Lavigerie envoie Delattre et Charmettant pour aller quêter au Canada, et Armand Leroy en Angleterre et Irlande.

1879 : Lavigerie publie: « Recherche sur le lieu de l'Immaculée Conception et de la naissance de la Vierge Marie » (Alger, 50 pages)

1879 : Le P. Ruellan de la 2e caravane décède.

1892 : Lavigerie envoie le Père Duval à Biskra pour licencier les Frères Armés ou Pionniers du Sahara. Il y avait 21 frères en tout à Ouargla et à Biskra. 9 demandèrent à entrer dans la Société comme Frères. Les autres rentrèrent dans leur pays d'origine.

Nouvelles de la 7^{ème} caravane vers l'Afrique équatoriale (21 novembre 1888)

Une dépêche télégraphique de Zanzibar vient de porter à son Éminence le cardinal Lavigerie des nouvelles de l'intérieur de l'Afrique orientale. Au mois d'août dernier, quelques jours à peine avant le soulèvement des indigènes de la côte, l'archevêque d'Alger envoyait aux Grands Lacs une nouvelle caravane de ses héroïques missionnaires qui, malgré l'état d'excitation où se trouvent déjà les esprits, et par conséquent les dangers graves qu'ils peuvent courir, n'hésitèrent pas à partir pour leur destination, qui était la mission du lac Tanganyka et du lac Nyanza.

Cette petite troupe apostolique se composait de neuf prêtres ou frères de la Société des Missionnaires d'Afrique, ayant à leur tête Monseigneur Bridoux, évêque titulaire d'Utique, qui a succédé récemment à Monseigneur Charbonnier, de la même Société, mort à son poste d'honneur au mois de mars de la présente année. La caravane était formée de missionnaires de trois nationalités différentes, française, allemande et belge. Elle comptait, de plus, trois jeunes Noirs rachetés de l'esclavage et ensuite élevés à l'université de Malte par les soins du cardinal et de ses missionnaires. Ils avaient fait là leurs études de médecine et ils rentrent dans leur pays pour y servir en cette qualité d'auxiliaires à la mission. Ils étaient du nombre des Nègres qui, au mois de mai dernier, furent présentés au Saint-Père dans l'audience solennelle du pèlerinage africain où, comme on

le sait, notre Saint-Père le pape Léon XIII donna, par une véritable inspiration apostolique, à l'éminentissime archevêque d'Alger la mission qu'il vient d'accomplir en Europe pour l'abolition de l'esclavage.

Depuis leur départ de Zanzibar, on n'avait point eu, à cause de l'interruption des communications, de nouvelles de cette caravane et on pouvait craindre qu'il ne lui fût arrivé, comme à tous les Allemands établis dans le pays, quelque funeste catastrophe. Il n'en a heureusement rien été. Des nouvelles reçues de Mpouapoua dans l'Ougogo annoncent au contraire aujourd'hui qu'ils ont été respectés partout sur leur passage et qu'ils continuent leur voyage sains et saufs. On sait qu'il en a été de même à Bagamoyo, sur le littoral, pour les pères du Saint-Esprit où, quoique la population indigène se soit attaquée aux établissements allemands et y ait tout mis à feu et à sang, cependant, elle a respecté les missionnaires et leurs œuvres, dont ils apprécient les bienfaits. Il faut ajouter, en effet, que le grand malheur de la Société allemande, dans toute cette affaire, a été que quelques-uns de ses membres traitèrent avec brutalité les indigènes au milieu desquels ils s'étaient établis, soit sur la côte, soit dans l'Ussagara. Cela est si vrai que, comme l'ont déjà rapporté plusieurs voyageurs, ils ont enrichi d'un mot nouveau la langue des Noirs ; pour dire brutal ou méchant, les indigènes disent : deusch, et qu'en général ils ont trop mis de côté les garanties que pouvait leur donner en commençant le Sultan de Zanzibar, pour compter trop exclusivement sur la force qui malheureusement, dans l'intérieur, ne peut donner aucune garantie.

